

## IDÉES/



VINCENT NGUYEN. RIVA PRESS

# «Aux Etats-Unis, les mariages mixtes restent tabous car ils sont frappés d'immoralité»



**La professeure de civilisation américaine Cécile Coquet-Mokoko a suivi pendant plusieurs années 40 couples interracial en Alabama et en France. Dans un livre, elle met en lumière les différents obstacles qu'affrontent ces unions amoureuses de part et d'autre de l'Atlantique.**

Recueilli par **EVA MOYSAN**

ment la part de ces couples, mais selon la professeure, les jeunes couples Français s'interdisent moins d'avoir des relations interraciales.

## **Pourquoi avez-vous décidé de conduire la partie américaine de votre enquête en Alabama ?**

J'ai choisi l'Alabama car il est emblématique du Sud profond américain. C'est le dernier Etat à abroger la loi punissant les couples interraciaux. Cette disposition avait été rendue caduque par l'arrêt Loving de 1967, par lequel la Cour suprême déclare que l'interdiction du mariage interracial est inconstitutionnelle. Mais il a fallu attendre l'année 2000 pour que l'Alabama se décide à autoriser ces unions, au terme d'un référendum qui n'a récolté que 60% de oui. C'est-à-dire que 40% des votants ont estimé que l'interdiction des mariages mixtes devrait être maintenue. Cette statistique m'a marqué, elle montre des résistances profondes à des unions entre les noirs et les blancs.

## **Quelles sont les principales difficultés que rencontrent ces couples ?**

Ayant suivi principalement des jeunes qui n'étaient pas encore rentrés dans la vie active, j'ai noté que beaucoup d'entre eux subissaient des pressions financières de leurs familles pour défaire leur couple. C'est une différence avec les couples plus âgés et indépendants financièrement.

J'ai relevé des dynamiques de genre. Quand des femmes blanches annoncent fonder une famille avec une personne d'un autre groupe racial, elles sont l'objet de pressions singulières de la part des femmes de leur famille, qui leur intimant plus ou moins de ne pas avoir d'enfant, car elles ne pourraient pas les élever correctement. Sont évoquées une multitude de craintes : elles seraient incapables de les défendre contre les professeurs ou policiers racistes, voire plus simplement elles ne sauraient pas choisir les produits capillaires pour leurs enfants métisses. Les femmes noires, elles, subissent le poids des attentes de leur famille, qui leur intime une loyauté au groupe racial. En se mettant en couple avec un Blanc, elles donnent l'impression de trahir leur groupe racial. C'est quelque chose que je n'ai observé qu'aux Etats-Unis. Dans ce pays, les mariages mixtes restent tabous car ils sont frappés d'immoralité.

## **Et du côté des hommes ?**

Quand un homme américain noir est confronté à ce qu'on appelle des micro-agressions racistes, il a tendance à les minimiser. En revanche, quand un homme blanc et une femme noire sont en couple et subissent des insultes racistes, ils ont tendance à réagir, en particulier l'homme blanc. Pour défendre sa compagne et signaler que ces propos ne passent pas, il va rentrer dans la

**D**u *deep south* américain aux vallées tourangelles, les couples mixtes noir-blanc subissent des pressions de leurs proches et de la société, pour décourager leurs unions. Entre 2009 et 2017, Cécile Coquet-Mokoko a suivi 40 de ces couples : 20 en Alabama et également 20 autour de Tours et de Paris. Enseignante-chercheuse en civilisation américaine, elle s'intéresse à la façon dont ces relations sont nées et aux difficultés rencontrées. Et afin de décentrer son regard des Etats-Unis, elle décide de faire une étude comparative avec la situation française. Dans son livre *Love Under the Skin, Interracial Marriages in the American South and France* (non traduit), paru en mai 2020, elle raconte que les pressions auxquelles ces couples interraciaux font face sont très différentes entre les deux pays. Alors que quelques unions noir-blanc sont portées sur le devant de la scène (Serena Williams et son mari Alexis Ohanian, la nouvelle vice-présidente, Kamala Harris, et Doug Emhoff), elles restent ultraminoritaires dans la société américaine : moins de 1% des mariages hétérosexuels selon le recensement de 2010. Dans l'Hexagone, de telles statistiques ethniques étant interdites, on ne connaît pas précisé-



confrontation verbale. Il sait qu'en cas d'altercation, il a peu de risques de subir la violence de la police. Lorsque ces couples ont des enfants, c'est généralement le parent blanc qui monte au créneau pour les défendre.

#### **Est-ce que les couples mixtes sont l'objet de comportements particuliers dans l'espace public ?**

Ce qui est frappant c'est que de parfaits inconnus se permettent des réflexions qu'ils ne feraient pas si c'était d'autres couples, en France comme en Alabama. Ainsi, les femmes dans les couples interracialisés sont vues comme disponibles pour des avances sexuelles, même si leur compagnon est présent. Les femmes y sont particulièrement exposées mais ce type de comportement peut également être dirigé vers les hommes.

#### **Selon un recensement de 2010, 80 % des couples interracialisés américains sont formés par une femme blanche et un homme noir. Pourquoi ?**

La période esclavagiste a eu un impact très important sur la représentation des canons de beauté aux États-Unis. Des femmes métissées à la peau très claire ont été prostituées de force par les planteurs. Certains propriétaires blancs ont même vécu en concubinage avec des femmes de couleur à la peau très claire, un quart africaine par exemple. L'a priori est resté selon lequel une femme noire peut se mettre en couple avec un homme blanc seulement si elle a la peau très claire, voire qu'elle peut passer pour blanche.

#### **Ces représentations sont différentes en France ?**

L'héritage colonial français n'interdit pas de penser une attirance entre une femme noire d'un phénotype africain, qui n'a pas les cheveux lisses par exemple, et un homme blanc. C'est quelque chose qui surprenait beaucoup mes étudiants alabamiens. Quand je leur montrais des séries comme *Tropiques amers*, ils jugeaient peu plausible des relations sentimentales entre une femme à la peau sombre, aux cheveux non-défrisés, et un homme blanc.

#### **Les couples mixtes français subissent moins de pression sociale ?**

Je ne dirais pas ça. Les pressions sont différentes et sont plus fortes quand le partenaire est étranger. Il y a le soupçon du mariage gris, c'est-à-dire que le conjoint blanc soit manipulé, car ils sont aussi perçus comme naïfs ou gouvernés par leur attrait pour l'exotisme. Ce type de crainte n'existe pas aux États-Unis dans les couples noir-blanc, mais peut survenir dans le cas d'un conjoint latino s'il est suspecté de ne pas avoir ses papiers. En France, les couples mixtes vont face à des inquiétudes d'incompatibilité culturelle. Elles sont souvent formulées par les proches et déteignent ensuite sur les époux. ◆

# Covid-19 : une communication inadaptée depuis le début

**Le gouvernement a trop longtemps privilégié le bâton à la carotte, selon un collectif d'experts en promotion de la santé. Une approche mobilisant les citoyens et jouant moins sur la peur serait plus efficace.**

**D**urant toute l'année 2020, afin de ralentir l'épidémie de Covid-19, la communication gouvernementale a été centrée sur la promotion des mesures barrières, et sur le décompte officiel des malades hospitalisés et des décès. Associée à des mesures de coercition allant jusqu'au confinement de la population, cette communication a souvent pris un ton martial. Elle a mis en exergue la responsabilité des personnes quant à leur protection et l'évolution de l'épidémie, recourant pour ceci largement à des mécanismes de peur et de culpabilisation.

Or le recours à la peur, à la culpabilité et à la dénonciation de « comportements fautifs » comporte plusieurs limites : limite de temps (elle ne peut durer éternellement au risque de s'étioler rapidement), limite d'objet (elle ne peut s'appliquer à toutes situations) et limite d'impact (toutes les personnes n'y répondent pas de la même façon). Une telle communication univoque méconnaît les différences entre les groupes sociaux et l'importance des relais de proximité. Elle est vite brouillée lorsque les connaissances évoluent. En promouvant des rites de protection (appliqués sans vraiment les comprendre) plutôt que des règles de protection (reposant sur la compréhension de ce qui est protecteur et ainsi adaptable à toute situation), une telle communication peut finir par devenir contre-productive. Alors que les formes asymptomatiques constituent la majorité des cas, le ralentissement de cette épidémie ne peut que reposer sur des comportements qui agissent en système. La communication doit donc viser des comportements permettant un renforcement de la capacité de chacun à lutter contre (et non chercher à les influencer par la peur) dans une unité du corps social (et non dans sa fragmentation), ce qui permet une adaptation liée à l'évolution de l'épidémie plutôt qu'une rigidification des règles. Confiner nécessite que la communication porte aussi plus clairement sur les objectifs principaux : éviter le débordement des moyens hospitaliers, protéger les plus fragiles, cibler la protection sur les aînés en institution ou à domicile, adapter l'offre de soins. Ces raisons doivent être visibles et comprises pour éviter la perte de confiance dans les institutions.

Par ailleurs, la communication par la menace (de la maladie, des formes graves, de la mort, mais aussi des sanctions en cas de non-respect des interdits) pose aussi le problème éthique de la non-malfaisance, qui est un des fondements de la santé publique. Or un bilan des différents confinements et mesures doit être également fait sur leurs conséquences générales en termes de santé publique, et pas seulement sur l'épidémie. En effet, ils ont des effets sanitaires importants et il faut aussi aborder ces effets délétères sur la santé physique et mentale de la population, dont les déterminants économiques et sociaux sont avérés.

Enfin, pour terminer, l'absence de prise en compte des groupes sociaux dans la communication a aussi amené à ne pas recourir à des « messagers » beaucoup plus adaptés tels que le sont les professionnels de santé de premier recours, les associations de prévention et d'éducation à la santé. Le recours à une communication pyramidale descendante ne permet pas les remontées de terrain et ne favorise pas l'adaptation des messages aux différentes situations et temps de l'épidémie. Les nombreuses expériences et tentatives d'action de terrain, si elles n'ont pas de reconnaissance et de soutien institutionnel et financier, inévitablement s'étiolent, leurs initiateurs se démobilisent et se démobilisent.

Comme évoqué dans le récent rapport de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) « Global Risk Communication and Community Engagement Strategy », qui pointe notamment les dégâts de la crise tant par sa nature que sa gestion, il s'agit dès lors d'abandonner la communication directive et à sens unique observée jusqu'ici pour privilégier une approche intégrée, positive, mobilisant les citoyens et leurs représentants. Alors, au moment où il

s'agit de changer la nature de la lutte contre le Covid-19, de promouvoir une attitude active de chacun par la vaccination, nous émettons donc trois recommandations pour sortir du marasme grandissant du débat public :

- 1) Privilégier une communication positive qui valorise les ressources et capacités de chacun pour lutter contre l'épidémie plutôt qu'un registre anxio-gène et culpabilisateur inadapté et délétère. La nouvelle campagne lancée par le ministère en charge de la Santé est un tout premier pas dans ce sens.
- 2) Mettre en place une stratégie de communication proportionnée et ciblée au niveau des risques et des vulnérabilités, plutôt qu'universelle et homogène, en mobilisant les professionnels de santé et de prévention de terrain.
- 3) Réduire l'incertitude liée au contexte pandémique et améliorer la visibilité des décisions en communiquant plus efficacement sur ce que l'on sait, et avec quelle certitude on le sait, et sur ce que l'on ne sait pas, et sur comment on cherche à le savoir. ◆

Par  
**MARC BARDOU**  
 CHU Dijon Bourgogne  
**BASILE CHAIX**  
 Sorbonne Université  
**LINDA CAMBON**  
 Université de Bordeaux  
**LAURENT GERBAUD**  
 CHU de Clermont-Ferrand  
**CLAIRE GRANON**  
 Santé publique Nice  
**MARINA HONTA**  
 Université de Bordeaux  
**JEAN-CHRISTOPHE MINO**  
 Sorbonne Université  
**ILARIA MONTAGNI**  
 Université de Bordeaux  
**CHRISTIAN PRADIER** Université Côte-d'Azur  
**MARIA-PAOLA SIMEONE**  
 Bari (Italie)  
**SARAH VERNIER**  
 Etudiante  
**OLLMANN ZERHOUNI** Université Paris-Nanterre.